

ANNEXE No 6

M. A. E. DYMENT est appelé et assermenté.

Par M. Moss:

Q. Où demeurez-vous, M. Dymont? R. A Toronto.

Q. A Toronto aujourd'hui, mais auparavant? R. A Algoma.

Q. Et vous vous intéressez à l'élevage des chevaux depuis nombre d'années?
R. Oui, monsieur.

Q. Où sont vos écuries? R. A Barrie.

Q. Votre père en était propriétaire avant vous, je crois? R. Pendant vingt et quelques années.

Q. Les écuries Dymont sont très bien connues? R. Oui.

Q. Et vos écuries sont du même genre que celles dont a parlé M. Hendrie?
R. A peu près les mêmes, je crois.

Q. Vous avez fait l'élevage du pur sang et vous vous êtes occupé de courses, comme le Colonel Lessard le dit avec raison, les deux vont de pair, n'est-ce pas?
R. Oui, de pair.

Q. Avez-vous importé des purs sangs dans le pays? R. En très grand nombre et ai dépensé de fortes sommes.

Q. Avez-vous fait des importations récemment? R. Nous avons importé, il y a près de dix mois environ, douze ou treize juments poulinières de la plus haute classe au monde, et, depuis les deux dernières semaines, nous avons importé d'Angleterre un des fils du fameux Flying-Fox, cheval qui a été payé le prix le plus élevé.

Q. Quel est le nom de votre cheval? R. Red-Fox, le seul fils de Flying-Fox sur ce continent.

Q. Et vous l'avez importé et placé dans votre écurie? R. Oui.

Q. Que dites-vous de l'amélioration des chevaux légers au moyen du pur sang? D'abord, connaissez-vous quelque chose des autres branches du commerce de chevaux—du chasseur, du cheval de selle et du cheval de carrosse? R. Jusqu'à un certain point, j'ai toujours eu toute ma vie des chevaux, à partir du lourd Clyde dont on se sert dans l'ouest jusqu'au cheval de course.

Q. Que pensez-vous des produits améliorés provenant du pur sang? R. Je crois qu'il n'y a aucun cheval au monde comparable au pur sang; je ne crois pas qu'il y ait d'autre cheval qui puisse se croiser avec autant d'avantage avec d'autres races, même avec le présent cheval "saw log." J'irais presque aussi loin que cela. Le cheval mi-sang est le meilleur sur la ferme et, pour montrer que je ne me trompe pas, je dirai que tout homme qui connaît quelque chose des travaux de ferme, reconnaîtra qu'il est d'un grand avantage pour toutes les parties du pays; plus vite il se rend au marché, il ira la ville et en reviendra en moitié moins de temps que le Clyde, avec un voyage de foin ou de toute autres denrées; il laboure, je dirai, 50 pour cent plus de terre en un jour que tout autre cheval; il coûte un tiers moins cher de nourriture; plus résistant, travaille pendant de plus longues heures, de tempérament moins hargneux, et moins sujet à la maladie que tout autre cheval. Je ne crois pas pouvoir vous donner de plus amples détails.

M. RANEY.—C'en est beaucoup.

Le TEMOIN.—C'est beaucoup, et j'aimerais à être questionné si vous désirez.

M. RANEY.—Je ne doute pas de ce que vous dites.

Le TEMOIN.—Je pourrais ajouter pour être plus explicite. Nous avons causé de sujets que probablement plusieurs d'entre nous ne comprennent pas. J'ajouterai que je descends de cultivateurs. Les parents de mon père sont tous cultivateurs, une grande famille de cultivateurs à l'aise. Nous aimons tous un bon